

langues ; il en parlait trois purement : le huron, l'algonquin et l'iroquois. En outre, il ne manquait ni de dévouement ni de générosité ⁽¹⁾. Tout cela ne suffit pas pour relever une mission *détraquée*. Cet honneur était réservé à un apôtre assez peu connu, un des plus complets cependant de la Nouvelle-France, le P. Michel de Couvert." ⁽²⁾

Le P. Julien Garnier, né à Saint-Brieuc, le 6 janvier 1643, entra chez les Jésuites, à Paris, en 1660, et vint à Québec immédiatement après son noviciat. Après avoir étudié la théologie sous le P. Jérôme Lalemant, ⁽³⁾ il fut ordonné prêtre en 1668, ⁽⁴⁾ et envoyé aussitôt chez les Iroquois, où il resta jusqu'en 1685. Forcé, ainsi que les autres missionnaires, de quitter cette mission, il se rendit d'abord à Saint-Louis-du-Saut, puis de là, à Lorette. En 1694, il retourna au Saut, et mourut le 13 janvier 1730, à Québec, où son grand âge le força de se retirer en 1728. ⁽⁵⁾

Cette trop longue étude consacrée à la biographie des missionnaires de l'Ancienne-Lorette semblera peut-être un hors-d'œuvre au lecteur attentif au titre plus spécial de cette monographie. D'un autre côté, il était difficile de laisser dans l'oubli ces figures sympathiques qui, groupées autour du Père Chaumonot, et vouées comme lui au ministère des Hurons et au culte de la madone de Lorette, forment des anneaux importants dans la chaîne des ouvriers apostoliques appelés à la culture

(1) Le P. Julien Garnier était chargé de la mission des Tsomontouans, chez les Iroquois, la plus ingrate de toutes. Et cependant tel était son zèle qu'il parvenait à baptiser la plus grande partie des mourants. (Rochemonteix, ouvrage cité, tome III, p. 169.)

(2) Rochemonteix, ouvrage cité, tome III, p. 393.

(3) Il avait fait ses deux années de philosophie avant d'entrer au noviciat.

(4) Il fut le premier jésuite ordonné prêtre au Canada.

(5) Le Père Julien Garnier était frère du célèbre bénédictin Dom Julien Garnier.